NÉCROLOGIE.

Pharmacien :

1026

GUICHARD (F.-E.-M.), pharmacien commandant, en service hors cadres en Indo-

Officier d'administration :

Chardonner (D.-A.), commandant d'administration, en service à l'hôpital militaire de Fréjus.

Chevalier:

Médecina :

DEZOTEUX (H.-G.), médecin commandant, affecté au 14° R. T. S.; Quéné (A.-L.), médecin commandant, en service en Afrique occidentale française; Chapus (J.-P.), médecin commandant en service hors cadres en Indochine.

Pharmacien:

FAUCHON (L.-G.), pharmacien commandant, en service au D. I. C.

Officier d'administration :

GARAT (P.-E.), lieutenant d'administration, au service en Afrique orientale française.

Ilbert (J.-L.), adjudant-chef, en service hors cadres en Afrique Équatoriale française.

VI. NÉCROLOGIE.

Nous avons le regret de faire part du décès :

Du Médecin-Capitaine Carmes, mort à Bamako (Soudan), le 27 mars 1937;

Du Médecin-Colonel de réserve Jamor, décédé à Sardent (Greuse), le 24 avril 1937. L'inhumation a eu lieu le 26 avril à Saint-Sulpice-des-Champs, au milieu d'une foule recueillie. Une délégation de l'Inspection générale du Service de Santé des Colonies, rendait un dernier hommage à notre camarade disparu. Elle était conduite par M. le Médecin-Général Passa, qui a prononcé les paroles suivantes :

«Au nom de Monsieur le Ministre des Colonies j'apporte à Eugène Jамот l'hommage désolé de l'Administration coloniale et en particulier du Corps de Santé.

Sorti de l'École d'Application de Marseille en 1910, Jamor accomplit successivement deux séjours de trois et six ans en Afrique Équatoriale française. Pendant la guerre, médecin de la colonne du Lieutenant-Colonel

HUTIN, une des colonnes qui convergèrent de l'Afrique Équatoriale française sur Yaoundé, il y fit vaillamment son devoir.

Deux belles citations à l'Ordre de l'Armée attestent son exceptionnel dévouement et son splendide courage.

Mais, l'étude des difficiles problèmes que posent la prophylaxie et la thérapeutique de la trypanosomiase devait être le grand objet de sa vie. Il consacra longuement toutes les ressources de sa vaste expérience technique, de sa lumineuse intelligence et de son grand cœur à la lutte contre ce redoutable fléau, dont on a pu dire qu'au Pays Noir, là où il est endémique, il tue à lui seul autant de monde que toutes les autres maladies réunies,

Directeur de l'Institut Pasteur de Brazzaville en 1917, Jamor poursuivit ensuite de juillet 1917 jusqu'à la fin de 1918 de minutieuses opérations de prophylaxie contre la maladie du sommeil dans le secteur de l'Oubanghi-Chari. Cette œuvre accomplie en dix-huit mois pouvait être considérée comme la plus importante qui eût été jusqu'alors réalisée en Afrique Équatoriale française par un médecin isolé, en mission mobile. Elle devait servir de modèle pour l'organisation des secteurs de prophylaxie prévus par la Commission ministérielle de la Maladie du sommeil.

Affecté au Cameroun en 1921, Jamor mena pendant dix ans la lutte contre la trypanosomiase dans ce pays, où, s'avéraient particulièrement sévères certains taux d'infestation, et inquiétantes les menaces de diffusion de la maladie. En 1931, il avait soigneusement prospecté toutes les régions contaminées du Territoire, et, l'excellence de sa méthode aidant, démontré qu'il était possible de circonscrire les foyers, de les maîtriser et enfin de les éteindre.

Un prix de l'Académie des Sciences morales et politiques consacrait en 1931 la grandeur de l'œuvre réalisée par lui au profit de l'Afrique Équatoriale française et du Cameroun.

Plus tard, il délimita les grandes zones d'endémie sommeilleuse de notre Afrique Occidentale, et posa dans chaque colonie de la Fédération, les fondations de l'organisme indispensable pour combattre le mal, toujours avec la même ardeur enthousiaste, une conscience et aussi une modestie, qui n'avaient d'égale que sa parfaite insouciance à l'égard de ses intérêts matériels.

Jamor ne voyait que le but à atteindre, et sa robuste constitution au service d'une foi d'apôtre lui permit de poursuivre pendant vingt ans une œuvre féconde, sans défaillance, en dépit des obstacles et des fatigues. Cependant, sur la fin de son dernier séjour colonial, à son passage au Sénégal, j'observais chez lui des signes marqués de lassitude. Sans doute éprouvait-il du côté de sa santé une inquiétude, hélas ! trop justifiée, quand, l'an dernier, il prenait sa retraite, et se retirait, pour y continuer son sacerdoce de médecin, au pays natal, qui nous réunit aujourd'hui devant sa tombe.

Je lui apporte le dernier adieu de notre grand Chef, Monsieur l'Inspecteur général Sonsi, dont la sympathie agissante lui faisait obtenir, en 1926, 1028

NÉCROLOGIE.

la direction au Cameroun d'une mission permanente de prophylaxie, dotés de tous les moyens que Jamor estimait nécessaires. Cette amitié par la suite en 1931, devait encore le réconforter, lui rendre moins pénible une déception cruelle, quand des circonstances imprévues l'arrêtèrent à Dakar, sur la route du Cameroun, où il s'apprêtait à reprendre la tâche, à laquelle il s'était donné tout entier.

Je lui apporte le suprême hommage de tous ses camarades du Corps de Santé colonial, parmi lesquels il ne comptait que des amis, des admirateurs aussi, tous fiers de lui. Car la notoriété de Janot avait franchi nos frontières, et nous éprouvions un légitime orgueil de sa présence parmi nous.

Pour moi, je perds avec lui une affection loyale, très sûre, et qui m'était chère. J'ai eu le privilège de servir quelques mois — il y a douze ans de cela —, dans les secteurs de prophylaxie organisés par Janor au Cameroun. C'était au Camp d'Ayos, centre de son organisation. Janor était alors momentanément absent, en mission dans le nord du Territoire, dans le Logone-Birni où s'étendait la menace de la maladie du sommeil. Mais sa pensée était toujours présente à Aros, et je ne me rappelle pas sans émotion la haute estime, la respectueuse, reconnaissance et confiante sympathie, dont l'entouraient dans leurs propos ses nombreux malades, et ses collaborateurs, européens ou indigènes, merveilleux prestige de sa forte personnalité, où derrière le savant transparaissaient de rayonnantes qualités de désintéressement, d'abnégation et de bonté.

Avec Jamor disparaît un des grands ouvriers de l'œuvre africaine française sous les tropiques. Il était de ceux qui là-bas nous ont fait aimer, auxquels on est obligé de penser, quand on évoque par exemple la parole d'un de nos amis anglais : «Je tire mon chapeau devant la France, c'est «un grand pays colonisateur».

Membre correspondant de l'Académie des Sciences coloniales, titulaire de la Médaille d'Or des Épidémies et de plusieurs décorations étrangères, le Médecin-Colonel Jamor était Officier de la Légion d'honneur depuis 1926.

Nous nous inclinons respectueusement devant l'inexprimable douleur de sa veuve et de tous les siens. Avec eux, pieusement, nous gerderons dans nos cœurs le souvenir de notre grand et bon Camarade disparu.»